

[Classiques]

Le Pays Basque

Carnet de voyage, printemps 1919

Illustré par Romilly Fedden
Écrit par Katharine Fedden

Coordination : Claude Staempfli

Traduction : Marijo Abadie,

Diana Dupuy et Claude Staempfli

Biographie : Claude Staempfli



Préface

L'association Giltzarri, de Saint-Jean-de-Luz, qui se consacre à l'histoire et au patrimoine local, avait engagé dès 2021 une action de valorisation des sépultures du cimetière Aïce Errota. Consécutivement à la découverte d'une dalle située dans le « carré anglais », apparemment abandonnée, devenue presque illisible avec le temps, un historien des arts et du patrimoine, faisant partie de l'association, fut particulièrement intrigué et parvint à déchiffrer des noms et des dates :

*Romilly Fedden, and his wife, 1875-1939
Katharine Waldo Douglas, 1870-1939*

Cette découverte a aussitôt soulevé bien des questions, à savoir qui était ce couple, apparemment inconnu dans la région, qu'avaient-ils accompli, et pourquoi étaient-ils enterrés là ? Les premières recherches entreprises ont permis d'établir qui ils étaient, quel avait été leur parcours de vie, où et comment ils étaient morts. L'historien, piqué au vif, poussa ses recherches plus loin et découvrit que Katharine avait écrit un livre sur le Pays basque, ce qui l'incita aussitôt à s'en procurer un exemplaire original.

Dès lors, et avec ses propres moyens, l'association Giltzarri va mettre en place un programme de sauvegarde et de mise en valeur de ce patrimoine local qu'elle venait de mettre au jour. Un groupe de membres dédiés aux diverses tâches est formé, notamment pour assurer la réhabilitation de la sépulture, la poursuite des recherches dans le but de compléter une biographie lacunaire, présentée en

fin d'ouvrage, ainsi que la traduction du livre en français par deux membres bilingues de l'Association.

Le livre original avait été publié en anglais en 1921, simultanément à Londres, chez A. & C. Black Ltd et aux USA à Boston, chez Houghton Mifflin Company, sous le titre de *The Basque Country*. Il comprenait le texte écrit par Katharine Fedden, ainsi que les reproductions de quelque quarante dessins et aquarelles de Romilly Fedden. À l'époque de sa sortie, la presse américaine s'en était fait l'écho par des articles élogieux, relatant la fascination du couple Fedden pour cette région.

Lors de leur voyage en terres basques, Katharine Fedden, Américaine de 49 ans, avait déjà à son actif plusieurs nouvelles publiées. Son époux, Arthur Romilly Fedden, Anglais de 44 ans, était un peintre aquarelliste prolifique dont les œuvres, très estimées, avaient trouvé place dans de prestigieuses galeries des capitales artistiques du monde entier. Il avait également signé un ouvrage de référence sur la pêche en Bretagne, témoignant de sa passion pour ce territoire.

Il est remarquable de constater que, malgré leurs voyages à travers le monde, parmi l'incroyable diversité de régions qu'ils ont explorées, le Pays basque est la seule à avoir inspiré aux Fedden la réalisation et la publication d'un ouvrage aussi complet. Il convient également de noter que ce livre a connu plusieurs rééditions, mais n'a jamais été traduit.

Dès les premières lectures de cette traduction française, réalisée dans un premier temps pour mieux en saisir le contenu, il apparut rapidement aux membres de l'Association que ces personnages, leur parcours et leur lien avec le Pays basque méritaient d'être connus d'un public plus large, et que ce livre justifiait une réédition en français.

Il convient également de souligner qu'un élément nouveau est venu renforcer ce projet : le contact établi avec les descendantes vivantes du couple, leurs deux petites-

filles, Katharine et Frances Fedden. Ce que nous avons alors découvert, c'est leur œuvre littéraire, mais surtout l'importante production picturale de Romilly Fedden. Comment ne pas s'enthousiasmer devant des vies aussi passionnantes et talentueuses ? Chaque nouvelle découverte nous emmenait aux quatre coins du monde, pour toujours revenir au Pays basque. Il est évident que la place prépondérante accordée à Saint-Jean-de-Luz et à son passé dans les chapitres de ce livre ne pouvait que renforcer notre motivation dans cette démarche de publication.

C'est donc avec une conviction accrue, et grâce à l'aide d'un troisième traducteur, que la version finale de la traduction française a été achevée entre 2024 et 2025, ouvrant enfin la voie à la première édition française de cet ouvrage, publiée par les éditions Kilika et désormais accessible au lectorat francophone.

Toutefois, quelques questions restaient ouvertes sur ces deux voyageurs, rares étrangers sans doute sur les chemins de l'époque, en route pour un périple entre Pays basque et Béarn. Qu'est-ce qui avait bien pu les motiver dans cette démarche ? Durant la Première Guerre mondiale, Romilly Fedden, capitaine dans l'armée anglaise, est stationné dans les tranchées du Nord de la France. Il ressort de cette période éprouvante avec une santé chancelante, à tel point qu'il ne peindra plus pendant près de deux ans. Katharine, quant à elle, se dévoua à l'accueil des blessés à Londres. Après ces expériences traumatisantes, le Pays basque devait leur apparaître comme une destination parfaite, à la fois pour se ressourcer et pour satisfaire leur soif de découverte de nouveaux horizons. Avec cet objectif, Katharine consulte de nombreux ouvrages relatifs au Pays basque, sur les sujets qui lui tiennent à cœur : les origines, les lois et les langues, les faits historiques, les coutumes et traditions, sans oublier la géographie et le patrimoine si particuliers de cette région. Elle se documente dans le peu de « guides » de voyage existant

alors. Quant à Romilly, on sait maintenant qu'il y puisera de nouvelles ressources pour raviver sa soif de peindre.

Ils vont se déplacer d'un lieu à l'autre, à leur rythme, traversant les régions à pied ou avec les moyens de locomotion du moment. Ils logent dans de petits hôtels ou chez l'habitant. On estime que leur périple a duré quelques semaines et, d'après certains passages du livre, il semblerait qu'ils aient vécu un mois de mai très chaud ! Katharine va tenir un carnet de voyage, notant ses impressions au cours de leurs déplacements, et Romilly va esquisser des dessins et aquarelles du riche patrimoine architectural rencontré, ainsi que de cette belle nature qui les a fascinés, ce qui, après coup, en 1921, deviendra donc ce livre.

Connaissant le contexte et les personnages, vous devez être impatients de vous mettre sur les pas de ces « pèlerins ». Vous allez parcourir, en compagnie de Katharine et Romilly, cette région particulière, l'*Euskal Herria*, le Pays basque, situé entre mer et montagne, ses sept provinces s'étalant de part et d'autre de l'extrémité ouest de la chaîne des Pyrénées vers la France et vers l'Espagne. Dans le récit ce sont surtout les provinces françaises, le Labourd, la Basse-Navarre et la Soule, qui vont les intéresser.

La narratrice emmène d'abord le lecteur vers les origines du peuple basque. Puis, elle tente de présenter quelques notions des lois particulières qui régissaient ce territoire, ainsi que quelques idiomes basques. Dès le début, et tout au long de son récit, elle transmet au lecteur ce qu'elle perçoit de « l'âme basque », incarnée par *l'Etche*, la ferme, la maison basque, le noyau familial. Elle présente en détail l'organisation sociale et insiste fréquemment sur l'esprit de résistance du peuple basque, à nul autre pareil. Elle ne manque pas de démontrer que, déjà, en 1919, la femme jouait un rôle important dans cette société. Vous y trouverez également quelques informations pertinentes sur la migration basque vers « les Amériques ».

Partis de Bayonne, Katharine et Romilly Fedden, tous deux crayons en main, découvrent les localités animées de la côte Atlantique. Katharine raconte de façon très imagée les hauts faits qui ont jalonné ces lieux... comme si nous y étions. Chemin faisant, le lecteur reconnaîtra ces personnages, rois et reines célèbres, émissaires royaux, ayant traversé ces terres et ces eaux, et qui ont marqué pour toujours des villes comme Bayonne, Biarritz, et surtout Saint-Jean-de-Luz. Les fastes et le panache qui entouraient leurs déplacements les interpellent, de même que les intrigues fomentées par les seconds rôles, sans oublier les guerres qui ont régulièrement éclaté au cours des siècles autour de cette frontière.

Très vite, on se laisse entraîner par ce texte riche et versatile. L'auteure sait si bien communiquer son intérêt pour des sujets aussi variés que le commerce de la pêche ou des épices, les affaires maritimes, les débuts du tourisme Belle Époque, ou les exploits de fameux corsaires, toutes ces activités ayant tant contribué au développement de cette côte.

Quittant alors le littoral, le couple fait un tour vers le Labourd intérieur. Katharine observe avec justesse la vie dans les bourgades du pied de la Rhune. Puis ils reviennent près de la mer pour une petite incursion de l'autre côté de la frontière, et l'on découvre à nouveau toutes les riches réminiscences historiques marquant ce passage entre la France et l'Espagne.

De la Côte, le train les emmène en direction du Béarn, où rois et reines sont une fois de plus les invités incontournables de leur périple. Katharine promène un regard curieux sur les architectures et les détails urbains, ou s'émerveille devant les paysages exceptionnels qui s'offrent à eux, la fascinent et inspirent son mari, artiste peintre.

Se dirigeant vers la chaîne des Pyrénées, nos infatigables voyageurs traversent la Basse-Navarre et la Soule. L'empathie avec laquelle l'auteure décrit la vie et l'habitat de ces vallées se ressent pleinement. Elle communique au

lecteur son enthousiasme, son étonnement parfois, le fait participer tour à tour aux épisodes historiques, aux marchés et animations locales, ou aux représentations traditionnelles. Elle s'émerveille en particulier devant les costumes et pièces d'habillements, qu'elle décrit avec force détail. Sa narration se trouve régulièrement agrémentée de moments de récréation inattendus et savoureux sur les légendes et croyances locales.

Le lecteur appréciera également la manière dont elle relate ces improbables et sympathiques rencontres au gré de leur cheminement, ainsi que la justesse de ses descriptions des personnages dans leur cadre de vie, parfois rude, il y a plus d'un siècle. Tout au long de leurs déplacements, mais particulièrement dans ces vallées, Katharine se montre très inspirée par cette nature foisonnante et enchanter par ses descriptions hautement colorées.

Nos « pèlerins » franchiront une fois de plus la frontière, expérimentant au passage encore quelque mésaventure, pour suivre un bout du chemin de Compostelle – ou celui des contrebandiers – remémorant en ces lieux les exploits de Charlemagne et de ses preux chevaliers. Finalement, ils reviendront vers Bayonne en longeant la vallée de la Nive, et en traversant ses plaisantes bourgades. Katharine n'oublie pas de décrire par le menu, ce jeu si nouveau pour eux, la pelote basque.

Tout au long du livre Katharine démontre cette revendication de l'esprit basque, acharné, résistant, pieux et accueillant, situant les personnages dans un paysage qu'elle décrit si bien, et que Romilly reproduit si délicatement : les monts qui s'élèvent si haut et les profondes vallées, où coule toujours une rivière et les petits villages nichés entre les collines, où résonnent les cloches des églises.

Bien des lieux traversés ont peu changé en un siècle. Certes, l'urbanisation de ce début du xx^e siècle occupe maintenant beaucoup des espaces que nos voyageurs

Préface

d'alors ont pu parfois traverser sans rencontrer âme qui vive. La folle végétation le long de la Côte a cédé la place à d'opulentes villas aux jardins bien taillés. Toutefois, les centres-villes ont su préserver un certain charme, malgré un tourisme en essor constant. Allez vous balader vers l'intérieur des terres, alors vous constaterez que les jolis bourgs de l'arrière-pays sont souvent restés les mêmes. Hors saison, vous pourriez presque vous croire en 1919.

Les petits tramways et tortillards ont presque tous disparu, un TGV est arrivé, mais les petites routes du Piémont pyrénéen sont si agréables à parcourir par monts et par vaux. Les chemins de montagne, empruntés par Katharine et Romilly, sont devenus des sentiers de randonnées balisés, chevauchant allègrement la frontière, sans aucun douanier à l'horizon, tandis que les sites du chemin de Compostelle sont parfois pris d'assaut par les pèlerins du XXI^e siècle.

Voici un ouvrage qui se présente, sans conteste, comme un carnet de voyage ; le lecteur y comparera les routes contemporaines aux sentiers d'autrefois. Mais c'est également un livre d'histoire, une étude d'un peuple, de ses origines, de sa langue et de sa culture. Et surtout, c'est une véritable ode à la terre basque, à ses mille facettes, uniques hier comme aujourd'hui.

Nous souhaitons à tous ceux qui auront ce livre entre les mains une lecture à la fois divertissante et enrichissante. Ce couple hors du commun recèle encore bien des surprises, qui, espérons-le, inviteront à explorer davantage leurs œuvres.

*Claude Staempfli et Marijo Abadie,
Association Giltzarri, le 1^{er} juin 2025.*

THE BASQUE COUNTRY

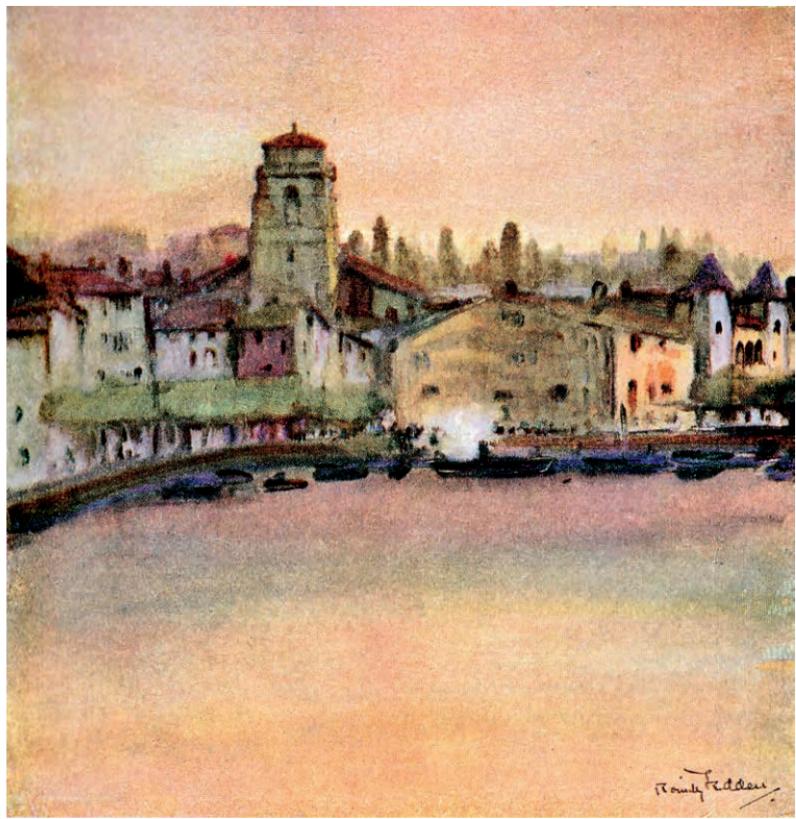
PAINTED BY
ROMILLY FEDDEN

DESCRIBED BY
KATHARINE FEDDEN



A. & C. BLACK, LTD.
4, 5 & 6 SOHO SQUARE, LONDON, W.1

1921



St. Jean de Luz, Evening.
Saint-Jean-de-Luz, le soir.

Itinéraires

Centres d'excursions

De Bayonne

À Biarritz.
À Guéthary, Bidard, Saint-Jean-de-Luz.
À Peyrehorade, Orthez, Pau, Oloron, Tardets,
Mauléon, Sauveterre, Saint-Palais,
Saint-Jean-Pied-de-Port, Saint-Étienne-de-Baïgorry,
Cambo, Ustaritz, Bayonne.

De Saint-Jean-de-Luz

À Saint-Pée, Sare, Ainhoa, Ascain.
À Urrugne.
À Hendaye, Île des Faisans, Irun, Fontarabie.

Vallée du Saison

De Tardets

À Licq, Sainte-Engrâce, Etchebar, Larrau.

Vallée du Laurhibar

De Saint-Jean-Pied-de-Port

À Saint-Jean-Le-Vieux, Ahaxe, Lecumberry, Mendive.

Itinéraires
Centres d'excursions

Vallée de Béhérobie

D'Estérençuby

À Saint-Michel, Béhérobie et la forêt d'Iraty.

Vallée d'Arnéguy

D'Estérençuby

À Uhart-Cize, Lasse, Arnéguy, Valcarlos,
Col de Roncevaux, Burguete.

Vallée des Aldudes

De Saint-Étienne-de-Baïgorry

À Urepel.
Au Col d'Ispéguy.

De Cambo

À Hasparren.
À Itxassou.
À Espelette.

Carte routière N° 22

Taride, 18 boulevard Saint-Denis, Paris.

Le Pays Basque

I

Origine et histoire

La légende populaire, qui revient toujours en réponse à l'interrogation d'un peuple, raconte qu'un grand serpent dormait sous la chaîne des Pyrénées, et que cette créature, remuant dans son rêve des temps anciens, souleva la longue crête de montagnes au-dessus de lui, se mouvant dans toute sa longueur, tandis que de ses sept mâchoires jaillissait un torrent enflammé. C'est de ce feu que serait né le Pays Basque, primitif comme la source qui lui donna naissance, et jusqu'à ce jour il garde quelque chose de primaire, un esprit païen à peine voilé qui a survécu à la christianisation et aux siècles. Ses forêts sont encore peuplées de créatures mythiques – demeurant dans les grottes de Baltzola* en Biscaye, d'où apparurent des hommes primitifs et des femmes sauvages, propres à susciter la terreur dans les récits des soirs d'hiver ; sur les hauteurs du pic d'Anie résonnent encore les sortilèges de mystérieuses noces, des rites maritaux du fabuleux Maïtagorri et de la jeune Luzaïde. Telle est la conception poétique de cette population, née du feu du grand donneur de vie, le soleil.

Voilà pour la légende. Avant de se demander ce que l'on connaît en fait de ce peuple, essayons de situer son origine et jetons un coup d'œil sur ses voisins.

Les Pyrénées sont approximativement représentées dans nos esprits par un rempart de montagnes qui s'étend de la Méditerranée à l'Atlantique, et qui sépare la France de l'Espagne. Pour être exact, ce n'est pas une ligne continue, mais deux chaînes plus courtes, l'une d'elles partant près de la baie de Biscaye jusqu'au Pic de Saboredo* à 200 kilomètres à l'est ; l'autre de la Méditerranée jusqu'au Pic de Rus* à 188 kilomètres à l'ouest, à treize kilomètres au sud de Saboredo*. Ces deux chaînes sont réunies par une suite de crêtes courant nord-sud.

La physionomie de chacune des deux faces des Pyrénées est très différente. Du côté nord, elle constitue une barrière nette et abrupte vers la France ; ici les collines et vallées sont à angle droit avec la chaîne principale, et la distance totale du sommet à la plaine ne dépasse nulle part plus de trente kilomètres. Du côté espagnol, au contraire, les collines et les vallées courent en plis parallèles, et la distance du sommet à la plaine peut être par endroits de près de cent kilomètres. Les vallées des deux côtés sont traversées par des cours d'eau appelés *gaves* en français, et *gabas* en espagnol. Les dépressions dans les crêtes les plus basses sont appelées *cols*, et celles qui sont dans le massif principal, des *ports*, à travers lesquels les passages mènent d'un pays à l'autre.

Du côté français, les longues vallées qui mènent à angle droit à la chaîne principale présentent toutes les mêmes caractéristiques générales. Partant de la crête de la montagne, on trouve d'abord un hameau, donnant généralement son nom au col vers l'Espagne ; quelques kilomètres plus bas on découvre que l'étroite vallée rocheuse s'élargit et devient une plaine ou plan, qui fut le lit d'un lac, où vous rencontrerez la première ville de montagne. À

nouveau, la vallée se rétrécit et vous pouvez la suivre sur quelques kilomètres jusqu'au plan suivant, où l'on trouve une autre ville plus grande. De là, la vallée continue en s'élargissant pour déboucher sur les plaines ou landes, et là, à cet endroit, se trouve la ville la plus importante, dominée par les ruines d'un château. Cette ville non seulement défend la porte de la vallée, mais aussi l'accès au col, ce qui signifie la protection d'affaires plus vastes, d'importance culturelle et nationale. La ville est aujourd'hui le point de rencontre de l'offre et de la demande, et profite du commerce entre montagne et plaine.

Les Pyrénées, dans toute leur étendue, constituent la terre natale de plusieurs ethnies distinctes. À cheval sur l'extrémité méditerranéenne, on trouve les Catalans ; au centre du côté français ce sont les Béarnais, et du côté espagnol, les Aragonais ; à cheval sur l'extrémité ouest, nous trouvons les Basques. Chacun de ces groupes est distinct des autres par la langue, le physique et le caractère.

Le Pays Basque, à cheval sur l'extrémité atlantique des Pyrénées, est approximativement délimité à l'est par le Gave d'Oloron et le Gave d'Aspe en France, et par les rivières de l'Esca* et de la Veral* en Espagne ; au sud par les provinces de Santander, Burgos, et Logroño ; à l'ouest par l'Atlantique, et au nord par le fleuve Adour jusqu'à Peyrehorade, où il rejoint le Gave d'Oloron. Telles sont les frontières physiques. Ses divisions politiques furent jadis les sept provinces sœurs (les sept flammes des mâchoires du serpent), les Zaspiak-bat, l'Eskual Herria des chansons et histoires basques. Parmi ces provinces trois sont en France : le Labourd, capitale Bayonne ; la Basse-Navarre, capitale Saint-Jean-Pied-de-Port ; la Soule, capitale Mauléon ; et quatre sont en Espagne : le Guipuscoa, capitale Saint-Sébastien ; la Biscaye, capitale Bilbao ; l'Alava, capitale Vitoria ; et la Navarre, capitale Pampelune.

Les trois provinces françaises sont maintenant comprises dans le département des Basses-Pyrénées¹.

C'est à l'intérieur de ces limites étroites, dans ce beau coin de l'Europe sauvage et fertile, adossé aux chaînes de montagnes, faisant face à la mer ou aux riches plaines alluviales, que cet étrange peuple peu communicatif a préservé son caractère propre, sa vie et sa langue, depuis... Combien de milliers d'années ? Qui est ce peuple ? D'où vient-il ?

Ce sont des questions qui n'ont pas encore trouvé de réponses ou peut-être serait-il plus correct de dire, qu'il y a autant de réponses que d'érudits qui s'y sont intéressés. Sur un point seulement, ils s'accordent – leur ancien- neté. « Depuis plus de trente siècles », peut-on lire dans *Essai sur la Noblesse des Basques*, édité en 1785, « les Basques ont joué un rôle important dans l'histoire... et pendant bien plus de douze siècles, ils ont été les propriétaires perpétuels et libres du pays qu'ils avaient conquis, et forment ainsi dans le royaume de France, un groupe à part, qui se distingue par une langue et des lois qui remontent à des temps très lointains. » L'auteur affirme avec assurance que les Basques arrivèrent en Espagne environ quinze ans avant Jésus-Christ et se retirèrent petit à petit dans les montagnes plutôt que d'avoir à souffrir le joug d'un conquérant.

Mais avant que vous n'accordiez foi à tout ceci, rappelez-vous que vous allez trouver bon nombre d'opinions contradictoires venant de diverses autorités. Baring-Gould, dans son délicieux livre *The Deserts of Southern France*, publié en 1894, écrit : « L'Aquitaine tout entière fut à l'origine incontestablement peuplée par les Ibères, dont peut-être les Basques, chassés dans la partie la plus occidentale des Pyrénées, seraient le seul vestige... Le nom gascon est basque – le B est devenu V en Vascon, et ensuite le V s'est changé

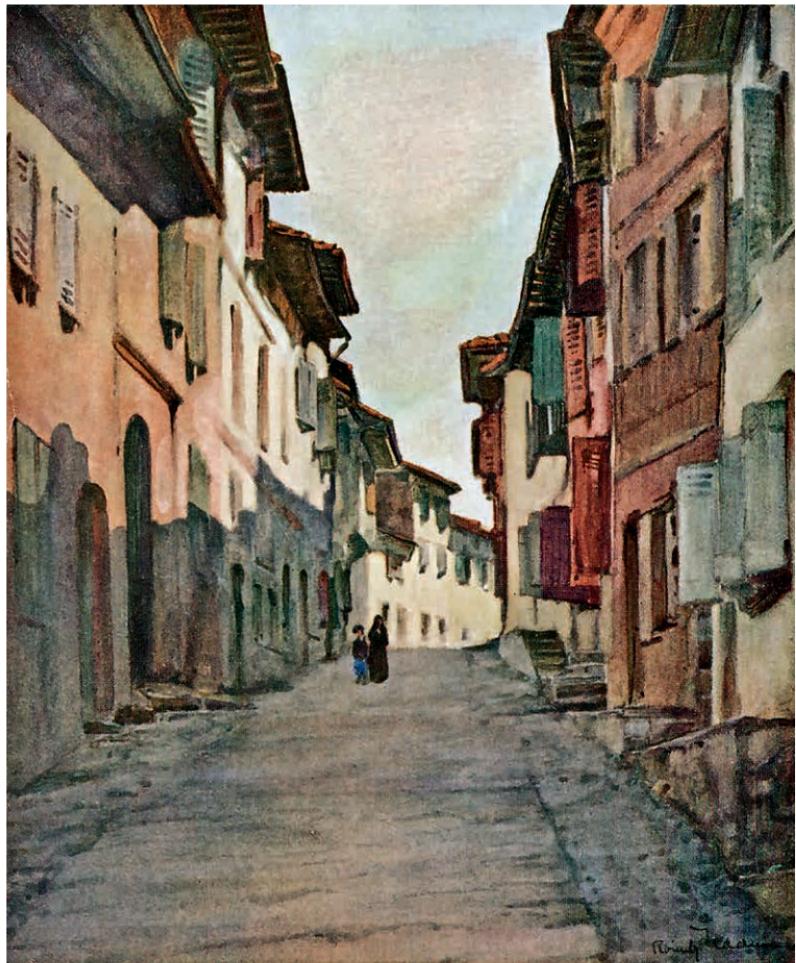
1 - Aujourd'hui les Pyrénées-Atlantiques.

Mascarades and Pastorales

MUTCHIKOAK.

Allegro vivo.

La danse de *Zamalzain* est suivie par des danses en quadrille, auxquelles les autres divers personnages prennent part, et la fête se termine par le saut basque, dansé par tous les participants.



Street In Old Town, St. Jean-Pied-de-Port.
Rue de la vieille ville, Saint-Jean-Pied-de-Port.



Katharine et
Romilly Fedden.

Biographie

Cette biographie retrace la vie de deux personnalités hors du commun, une nouvelliste américaine et un peintre anglais. Après avoir vécu en France et largement voyagé, ils meurent tragiquement en Espagne. Leur parcours passionnant laisse planer quelques mystères.

Katharine Waldo Douglas, un héritage prestigieux

Katharine¹ Waldo Douglas est née en 1870² à Tarrytown, dans le Comté de Westchester (État de New York) aux États-Unis, elle décède en 1939 en Espagne. Ses parents, Henry Livingston Douglas et Hortense Pauline Armstrong forment un couple aisé et bien connu dans la bourgeoisie locale. La famille possède un mémorial dans Olden-Barneveld Cemetery, Trenton Falls, Oneida Co. NY. Katharine a deux frères, Archibald Douglas et Henry Percy Douglas, qui vivra à Montréal au Canada.

Le nom de Waldo trouverait son origine auprès d'un bourgeois lyonnais, Pierre Valdo, qui fonda un groupement de réformés sous le nom de Waldenses, ou Vaudois, et qui émigra aux États-Unis au xvii^e siècle. Par ailleurs, l'arrière-arrière-arrière-grand-père de Katharine, Oliver Wolcott, était l'un des cosignataires de la Déclaration d'Indépendance des États-Unis en 1776.

1 - Ou parfois Katherine.

2 - Le document de mariage indique comme année de naissance 1873, alors que 1870 apparaît pratiquement partout dans les livres et publications, sur le mémorial, sur la tombe et dans les médias en général.

Katharine étudie dans une école réputée de son État et s'implique très tôt dans des œuvres de charité reconnues. Le 6 janvier 1894, elle se marie une première fois, à l'église Saint Mark, à Tarrytown NY, avec Francis Kinlock Hunter. *The Beacon News*, dans son article du même jour, se fait l'écho de ce mariage, comme l'évènement le plus important de la semaine dans l'état de New York et décrit la robe de la mariée ainsi que la réception qui suivit. Deux enfants naissent de ce premier mariage, Catherine (1894) et Francis (1898). C'est à cette époque qu'elle devient membre de l'American Women's Club. Elle divorce de Francis K. Hunter, lequel décède le 30 décembre 1930 à Charleston, Caroline du Sud.

Arthur Romilly Fedden : le peintre voyageur

Arthur Romilly Fedden est né en 1875³ à Stoke Bishop⁴, dans le Gloucestershire en Angleterre, il décède en 1939, en Espagne. Ses parents sont Henry Fedden et Ann Mary Elizabeth Hall. Son père est une personnalité de la région de Bristol. Il est membre du très sélect Union Club of New York⁵. La famille Fedden a toujours été active et très engagée dans la région de Bristol, aussi bien sur le plan économique que sur le plan socioculturel : première raffinerie de sucre en 1620, première automobile en ville, pièces de théâtre, la Portishead Nautical School, lieu d'accueil et de formation nautique pour les enfants défavorisés ; l'édifice a aujourd'hui un usage résidentiel et reste connu sous le nom de *Fedden Village*.



National Nautical School
Mémorial de M. Henry Fedden,
consacré par l'évêque
de Bath et Wells.

3 - L'acte de mariage et d'autres documents officiels font état de 1876 ou 1877 comme son année de naissance, alors que 1875 figure pratiquement partout dans les livres, publications, sur les plaques apposées et dans tous les médias.

4 - Près de Bristol.

5 - Parmi les membres de ce club, on peut citer des hommes politiques anglais ou américains, tels Churchill et Eisenhower ainsi que de nombreux magnats de l'industrie comme J.-P. Morgan, William Randolph Hearst ou encore John D. Rockefeller.